

LA VIE EST UN INTERTEXTE

La vie est une bande dessinée. Denis Côté. Montréal, Tisseyre, 1989. 212 pp., 7,95\$ broché. ISBN 2-89051-370-X.



Dès l'abord du livre de Denis Côté, *La vie est une bande dessinée*, le lecteur s'émerveille de l'agencement des belles phrases qui coulent, pressées d'aller former le contenu du recueil des quatre nouvelles qu'il nous propose. Et pourtant, dans le flot de cette verve, on pourrait reprocher à Denis Côté l'aspect schématique de ses personnages qui auraient certes mérité que nous en fassions plus ample connaissance, tant ils nous sont attachants. Mais que voulez-vous, après tout, on a souvent cette sensation d'avoir été frustré de quelque chose, lorsque l'on rencontre, au hasard d'une lecture, des personnages intéressants et lourds de potentiel narratif. Je pense actuellement aux personnages du li-

braire et d'Ernest Beauregard de la nouvelle qui donne son titre au recueil. Le lecteur ressent une dichotomie entre l'épaisseur des personnages et la vitesse avec laquelle on se précipite vers la conclusion de chaque nouvelle.

La première nouvelle, *La vie est une bande dessinée*, est l'histoire d'un jeune adolescent, amateur passionné de bande dessinée. Il découvre en bouquinant chez un libraire de livres d'occasion, une version pirate d'Hergé: *Tintin en Bordurie*. L'enquête de l'adolescent digne de maître Tintin s'amorce. La recherche de la clef de l'énigme conduira le jeune héros à faire la rencontre d'un vieil homme excentrique qui fait courir dans son voisinage de drôles de bruits à son propos, histoire de donner de l'épaisseur ou, tout simplement, d'ajouter du mystère, de mettre du piquant à sa vie. De toute façon, c'est lui le plagiaire d'Hergé. Il y a plus encore chez ce personnage mythique, puisque ce vieux collectionneur détient dans sa cave un véritable musée des créations d'Hergé. Sous l'influence du jeune héros, il devient finalement gardien d'un musée dédié à Tintin.

En lisant cette nouvelle, je ne pouvais m'empêcher de penser à une certaine intertextualité qui nous vient, tout de go, à l'esprit lorsque l'on pense à un thème comme celui d'une oeuvre perdue et retrouvée. Et ce libraire qui vend avec désinvolture un livre à un jeune adolescent n'est pas sans nous rappeler le Jodoin du *Libraire* de Bessette. Richesse évidemment du sujet, le lecteur éprouve un plaisir certain à lire cette nouvelle qui, à notre avis, se révèle la meilleure du recueil.

Dans la dernière nouvelle, on retrouve également ce phénomène d'intertextualité puisqu'on fait allusion à Réjean Ducharme et son *Hiver de force*. Un jeune informaticien du nom de Robert Charlebois fait accidentellement du sa-

botage industriel en voulant sauver la planète de la pollution. La jeune secrétaire, amoureuse de Robert, découvre par accident le pot aux roses. Sujet un peu naïf, dangereux même, car on peut facilement tomber dans la mièvrerie, si on n'y prend garde; mais, le lecteur subit ici l'effet d'entraînement du flot des phrases.

On a souvent parlé de l'oeuvre de Denis Côté comme non-sexiste (voir *CCL* 46, (1987) p. 69). En fait, sur les quatre nouvelles, deux présentent des héroïnes. Pourtant, on pourrait peut-être reprocher au recueil son ton quelquefois paternaliste. Je pense actuellement à des phrases où on sent la présence de l'adulte dans un discours d'enfant: "La librairie était juste devant moi, petite, tassée entre deux immeubles comme un enfant entre des parents trop protecteurs" (p. 9).

Dans *L'art de créer des illusions*, un jeune magicien réussit à démonter un complot ourdi contre sa personne et cela grâce à une technique digne d'un Sherlock Holmes: autre intertextualité. Lorsque le jeune magicien révèle au public les secrets du métier, on l'expulse de l'union des magiciens. Placé ainsi hors des murs de la cité des magiciens, le jeune homme fait montre d'un courage exceptionnel face à l'adversité.

Finalement, *L'aventure dont je suis l'héroïne* joue sur les possibilités narratives qui s'offrent à un auteur lors de la rédaction de son oeuvre. Sans doute à cause de son potentiel violent, cette nouvelle est celle que j'apprécie le moins. Et pourtant, on ne peut pas dire que Denis Côté nous présente ici une héroïne qui soit une victime. Le thème: une jeune fille qui voudrait faire partie d'un groupe qui lui refuse l'intégration parce qu'elle est une fille. On retrouve donc un discours féministe dans cette nouvelle.

Somme toute, Denis Côté fait la preuve indéniable que l'on peut écrire pour la jeunesse sans tomber dans le genre Harlequin. Je cite l'une de ses héroïnes: "L'aventure dont je suis l'héroïne ne s'achève pas en roman Harlequin, tenez-vous-le pour dit". A qui s'adresse cette héroïne?

René Gagné travaille à sa thèse de doctorat en études françaises à l'Université Queen's.

LA CONQUÊTE DE L'ÉCRITURE

Émilie de la Nouvelle Lune, 2. Lucy Maud Montgomery. Trad. de Paule Daveluy. Montréal: Tisseyre, 1988. 264 pp., 11,95\$ broché. ISBN 2-89051-350-5.

La Collection des Deux Solitudes a pour but de faire connaître en français les ouvrages les plus importants de la littérature canadienne-anglaise de ces dernières années. En conséquence, il n'est pas étonnant d'y trouver les deux pre-